

Festival de Big Bands, 6 au 11 août 2018

Rendez-vous apprécié des amateurs de grandes formations, le Festival de Big Bands de Pertuis est porté, depuis vingt ans, par son président, Léandre Grau, qui est l'âme de ce rendez-vous, tout comme Gérard Badini, son parrain. Drôle et chaleureux, Léandre, qui dirige le Conservatoire de Pertuis (dont les élèves participent à tous les niveaux au festival, musicien, régie, placement...) propose, depuis une dizaine d'années, deux concerts par soirée: le premier généralement consacré à des formations restreintes, du trio au sextet, le second consacré à des big bands, le tout sur deux scènes différentes. L'ambiance y est détendue, conviviale, de vrais connaisseurs côtoient des néophytes, le tout accompagné par près de soixante bénévoles qui contribuent à faire de ce moment une manifestation ancrée dans le tissu musical, artistique et amical de la ville. Le prix modique des places –voire la gratuité de certains concerts– permet une vraie fréquentation populaire des lieux. Si l'on ajoute les concerts d'après-midi en ville et l'organisation de masters class d'improvisation et d'ensemble jazz –avec cette année Julien Armani (flh), Christophe Allemand (ts) et Nicolas Sanchez (tp)–, nous avons-là une manifestation partie prenante d'un véritable travail artistique sur la ville.

Lundi 6 août 2018, 19h30. Tartôprunes

A Pertuis, c'est Tartôprunes qui ouvre le festival, depuis au moins Matusalem, avec un thème vestimentaire et une façon de présenter la musique et les musiciens différente chaque année et toujours orientée vers l'humour façon potache. La formation, tendance déjantée, s'est constituée autour d'élèves du Conservatoire de Pertuis: certains sont devenus professionnels, d'autres partagent le plaisir de faire de la musique en groupe, mélangeant répertoire jazz (Claude Bolling ...), variétés, reggae et rock & roll, le tout joué avec un enthousiasme et un humour communicatifs. Cette année, il s'agissait d'un hommage à Frédéric Mistral (!), au Félibre et toutes ces sortes de choses, dont on conviendra que la correspondance avec ce qui va se passer sur scène n'apparaît pas évidente au premier abord... Mais Alex Chagvardieff (g) tente le coup de l'hommage, avant de revenir aux valeurs sûres de Tartôprunes, sous les vivats du public très nombreux et dans lequel sont nombreux d'amis des musiciens. Ludique, fraternel, musical, tel est le déroulement du set. On se souviendra de la version de «Paroles, paroles» de Dalida présentée ce soir-là, comme celle de «Chacun fait (c'qui lui plaît)» du groupe Chagrin d'Amour... On notera quelques chorus pris par Romain Morello (tb) et par Valentin Halain (tp) qui témoignent d'une belle créativité associée à une technique impeccable.

Tartôprunes: Maeva Morello (tp), Valentin Halain (tp), Romain Morello (tb) Philippe Ruffin, Clément Serre, Alex Chagvardieff (g), Caroline Suche (p), Maxime Briard (dm), Bastien Roblot (g, perc, voc)



Lundi 6 août 2018, 21h30. Big Band de Pertuis

On se presse sur les gradins pour assister au concert des enfants du pays: l'orchestre composé essentiellement d'amateurs de haut niveau est ici chez lui. La présentation de Léandre Grau témoigne de par son humour, sa décontraction et son ambition didactique du caractère très inséré dans le tissu de la ville du chef et des

musiciens. Cet orchestre a d'année en année acquis une certaine assurance qui lui permet d'interpréter un répertoire constamment renouvelé. Ainsi, pour la première partie, après «Beauty and the Beast» d'Ashman et Menken, c'est avec «Children of the Night» de Wayne Shorter que le concert démarre vraiment, avec un chorus de Christophe Allemand (ts) dans lequel on perçoit les influences de l'auteur du morceau, suivi par un retour à un répertoire plus «classique» avec «I've Got My Love to Keep Me Warm» (présenté en un anglais sommaire et approximatif par Léandre, lequel fait dans cet exercice, véritable running gag, la joie du public) et «Cheek to Cheek» tous deux d'Irvin Berlin, thèmes chantés par Alice Martinez, qui permet une respiration subtile entre les parties purement orchestrales et les parties vocales. On enchaîne *subito presto* avec «Afro Blue» de John Coltrane, dans lequel, outre le travail très ramassé, très cohérent de la rythmique, Mickael Baez (as), Valentin Halain (tp), Romain Morello (tb) et Julien Sanches (p) prennent une série de chorus qui se situent bien dans l'urgence et l'engagement induit par le thème. On revient ensuite vers des choses plus attendues avec «Orange Sherbert», écrit par Sammy Nestico pour l'orchestre de Count Basie, avec un chorus tout en rondeur de Valentin Halain. C'est ensuite vers la bossa nova que l'on se dirige avec «Chega de saudade» de Carlos Jobim avec un chorus de Mickael Baez (as), pour terminer cette première partie sur «Lullaby of Broadway» de Harry Warren et Al Dubin, et «New Suit for Zoot» de Les Hooper avec encore un beau chorus de Michael Bez.

La deuxième partie débute avec un thème de Michel Legrand «The Windmills of Your Mind» et une intervention de Lionel Aymes (tp) suivi par «Count Me In» du répertoire de Count Basie, avant le retour d'Alice Martinez pour «All of Me», le standard absolu écrit par Gerald Marks et Seymour Simons. Un grand moment du concert, un tonnerre d'applaudissement pour Alice Martinez. C'est «A-Tisket, A-Tasket», adapté et popularisé par Ella Fitzgerald qui constitue le rappel, avec Alice Martinez, devant un public ravi et chaleureux. Tant dans le choix du répertoire, alternant standards et pièces moins habituelles que dans la prestation des musiciens, du chef et des solistes, le Big Band de Pertuis est en train d'acquiescer une maturité et une personnalité musicale qui sont tout à fait réjouissantes pour le devenir de ce projet artistique.

Big Band de Pertuis: Léandre Grau (lead), Christophe Allemand (ts), Clément Baudier (ts), Laurence Allemand (ts), Yvan Combeau (as), Michael Baez (as), Jérémie Laurès (bar), Jean-Pierre Ingoglia (tb), Romain Morello (tb), Lonny Martin (tb), Bernard Jaubert (btb, tu), Yves Martin (btb), Yves Douste (tp), Lionel Ayme (tp), Roger Arnaud (tp), Valentin Halain (tp), Jean Marie Pellenc (tp), Gérard Grelet (g), Julien Sanches (p), Bruno Roumestan (eb), Stéphane Richard (dm), Alice Martinez (voc)

Mardi 7 août 2018, 19h30. Masco en Quartet

La formation est née quelque part entre les collines de Provence et les monts du Chiapas. C'est la chanson française qui sort de ses frontières, qui flirte avec le jazz, qui tourne autour des musiques latines. Porté par la voix chaude d'Anne-Sophie Cabrillat, le quartet déroule un répertoire composé par la chanteuse et son complice, Martin Detours, compositeur et arrangeur subtil, qui déroule l'Amérique latine, la peine des hommes et le réconfort apporté par la musique (le récit sur la façon dont son grand-père s'est vu proposer l'instrument dont «personne ne voulait», à savoir la contrebasse, par l'adjudant en charge de la fanfare pendant la guerre de 14-18), la vie et la mort. Le batteur accompagne délicatement le bassiste, le trompettiste prend des chorus tout en finesse et le moment fort du concert est atteint sur «Catrina» qui parle de la façon dont au Mexique on rend hommage aux morts. Le dialogue entre le piano et la batterie est un pur moment de plaisir tant les deux instrumentistes prennent plaisir à se répondre, toujours subtilement et avec un vrai sens mélodique pour l'une et l'autre. La dernière chanson, «pour les femmes, et à propos de l'homme idéal» est introduite par un chorus de batterie tout entier sur une ligne claire, très déliée, qui introduit parfaitement le propos d'Anne-Sophie Cabrillat.

Masco en Quartet: Anne-Sophie Cabrillat (lead, p), Cyril Latour (tp), Martin Detours (b), Laurent Planel (dm)



Mardi 7 août 2018, 21h30. Marignane School Big Band

Créé en 1999, à l'initiative de Guy Badino, le Marignane School Big Band est composé de dix-huit musiciens et est dirigé par le pianiste, compositeur, arrangeur et professeur de jazz, Yves Laplane. L'objectif de la formation, au-delà du partage d'une passion, est de proposer un travail suivi entre musiciens professionnels, amateurs de haut niveau et les meilleurs élèves des classes de jazz du conservatoire de Marignane sous la direction d'un chef expérimenté. Le répertoire est composé de thèmes variés allant de la période des grands orchestres (Benny Goodman, Duke Ellington, Count Basie..) à celle des standards (Cole Porter, Jérôme Kern...) et enfin à celle de compositeurs plus récents (Dizzy Gillespie, Miles Davis, Joe Zawinul...). Le concert commence avec un thème de Dizzy Gillespie «Birks Works», avec des chorus très rapide de Jean-François Aussin (ts), Christian Cayol (tp) et Christian Sanchez (as). La chanteuse, Sophie Tessier, arrive ensuite sur «Passionate Rythm» de Gershwin avant de se distinguer avec «Chega de saudade» de Jobim, pour continuer avec «Lush Life» de Billy Strayhorn. L'orchestre reprend, toujours avec Sophie Tessier, le thème d'Irvin Berlin popularisé par Ella Fitzgerald «I've Got My Love to Keep Me Warm» que le public connaît parfaitement depuis la vieille. Le morceau suivant se présente comme un hommage du big band à Vincent Séno, le batteur qui dirige notamment le big band de Marseille et qui s'illustra dans maintes aventures musicales innovantes dans les années 70 et 80. Yves Laplane faisait partie de la dernière formation de ce big band marseillais et l'orchestre répétait au Hot Brass d'Aix en Provence. Le morceau choix est «Smoke Get Into Your Eyes» qui fut joué par le big band de Vincent Séno le 6 juillet 1998 en hommage à Chet Baker, juste après sa mort, alors que ce dernier devait faire un concert avec ce même big band. L'arrangement est signé de Marcel Picabet avec un chorus émouvant de Romain Morello (tb). On passe à plus léger ensuite avec «The Pink Panther» de Mancini qui donne l'occasion à Christian Bon (eg) de servir un chorus remarquable, suivi par Bernard Cesari (dm), lui-même suivi par Olivier Pinto (b). On revient à un thème de Sammy Nestico «The Blues Machine», écrit pour le big band de Count Basie, avant de terminer la première partie avec «Gibraltar» de Freddy Hubbard, un morceau propre, comme le dit Yves Laplane, à permettre aux musiciens de se «détendre un peu» et c'est bien le cas avec les parties d'ensemble de cuivres jouées comme si la vie en dépendait. Le public ne s'y trompe pas et salue l'ensemble d'une ovation méritée.

La deuxième partie reprend sur les chapeaux de cymbale avec «The Chicken» de Pee Wee Ellis où Roland Beauvois (tb) et Achille Autin (tb) se distingue fortement. Après un thème de Sammy Nestico, c'est avec un extrait de «Sweet Charity» de Bob Fosse que le concert continue avant de passer à un morceau de Paul Rodgers «It Would Be so Nice» pour terminer avec une évocation toute en malice et virtuosité de «007» alias «Goldfinger» de James Barry. Le titre suivant, «Happy Faces» de Johnny Stitt, arrangé par Quincy Jones, donne l'occasion à Jean François Osmont (ts) de nous gratifier d'un chorus qui enflammera le public. C'est Duke Ellington qui fournit le support du premier rappel, avec «Don't Get Around Much Anymore» et Chick Corea celui du second, avec le très reconnu «Spain» qui verra le public quitter à regret le lieu du concert.

Marignane School Big Band: Yves Laplane (lead, p), Christian Sanchez (ts), Pascal Casalta (as), Jean-François Osmont (ts), Vincent Strazzieri (ts), Mireille Hermitant (bar) Jacques Long (tp), Jean-Pierre Prunaret (tp), Bruno Bousquet (tp), Christian Caillol (tp), Laurent Dorne (tp) Christian Ballaz (tb), Johannes Finkbeiner (tb), Roland Beauvois (tb), Achille Autin (tb), Christian Bon (eg), Olivier Pinto (b), Bernard Césari (dm), Sophie Tessier (voc)



Mercredi 8 août 2018, 19h30. Kid Dutch & Renaud Perrais Quartet

Kid Dutch est né à Orlando mais c'est New Orleans qui le constitue comme musicien, jazzman, bluesman, chef d'orchestre, chanteur, multi-instrumentiste (trompette, trombone, tuba), voyageur du monde, conteur, historien du jazz et experts en instruments à vent. Il est la mémoire de la musique de la ville et c'est avec le quartet de Renaud Perrais (ts, cl, tp, piccolo tp) qu'il tourne en Europe en ambassadeur éclairé de cette musique. Cela raconte La Nouvelle-Orléans, ses bistrot, ses voleurs, ses enterrements, ses musiciens... Sur le premier morceau «Chokobo Finger Head», il s'agit du Mardi Gras, Kid Dutch alterne trombone, trompette et chant pour nous raconter la façon dont ce moment est propice à certains excès. Le thème suivant, un standard de blues «Baby Won't You Please Come Home» donne l'occasion à Kid de nous gratifier d'un chorus sur trompette bouchée, alternant avec le travail très à l'écoute de Renaud Perrais à la clarinette. Le quartet est un vrai écrin pour Kid Dutch qui s'essaie au français sur «C'est magnifique» avant de prendre un chorus de trompette joué dans un chapeau en métal qui lui donne un son très particulier. Il enchaîne avec une berceuse popularisée par Louis Armstrong «When It's Sleepy Time Downsouth», qu'il jouait à tous ses concerts. Dans cette prestation dénuée de tout relent passéiste, c'est à une musique vivante que nous sommes conviés, référée historiquement, où Kid Dutch sur une rythmique talentueuse (l'unique chorus de Thierry Lutz le batteur, tout en tambour et roulements), nous parle en musique du lendemain douloureusement migraineux du Mardi Gras, des fumeurs de marijuana «Willie the Whipper» d'Armstrong, des enterrements à New Orleans, avec une suite jouée par les marching bands, aller et retour «New Orleans Function», «Just a Closer», «Free as a Bird» et «All in Rainbow», aussitôt suivi du «Dr Jazz» de King Oliver, «my hero» nous dit Kid. Il continue le set avec «Shoes on Your Feet» une de ses compositions où nous sommes gratifiés de quelques conseils pour ne pas se faire arnaquer à La Nouvelle-Orléans pour terminer avec un morceau qu'il joue depuis l'enfance «Kid Thomas Boogie Woogie», au titre éloquent pour donner «Ice Cream» en rappel.

Kid Dutch & Renaud Perrais Quartet: Kid Dutch (lead, voc, tp, tb, tu), Renaud Perrais (ts, cl, tp, pictp), Eric Gilles (bjo ténor), Jean-Francois Merlin (b), Thierry Lutz (dm)

Mercredi 8 août 2018, 21h30. San Andreu Big Band

Le San Andreu Big Band est composé de jeunes musiciens, entre 8 et 21 ans, issus de l'école municipale de jazz de San Andreu, près de Barcelone. Il se produit non seulement en Espagne mais aussi dans d'importants festivals, dont celui de Marciac. Quelques-uns des jeunes musiciens ont même des carrières professionnelles, notamment Eva Fernandez (ts, voc), Magali Datzira (b, voc), Marc martin (p), Paula Barzal (voc, tb), Andrea Motiz (g, bjo), Rita Payes (voc, tb). Le travail de Joan Chamorro (lead, b) a constitué l'orchestre autour d'une assise rythmique solide sur laquelle évoluent musiciens et chanteur(e)s qui, tout en ayant chacun leur instrument de prédilection, se risquent aussi sur d'autres instruments. Cela demande beaucoup de travail à ces jeunes musiciens et, si l'on peut déceler ici et là quelques approximations dans les voix et les chorus, personne ne s'y trompe et l'enthousiasme et l'engagement des jeunes musiciens provoquent une vraie émotion dans le public.

Le concert commence avec «I Was Doing all Right» de Gershwin, introduit à la guitare et par la voix d'Alba Armengou, suivi d'un thème de Duke Ellington, «I Let a Song Go out of My Heart», chanté par Andrea Motiz, et dans lequel Alba est à la trompette. On continue avec des thèmes classiquement joués par de grands orchestres, tel «Mood Indigo» d'Ellington chanté ici par Joanna Casanova, ou «I Got Rythm» de Gershwin, thème sur lequel on assiste à un beau duo vocal entre Eva Fernandez et Paula Barzal, conclu par les garçons qui donnent aussi de la voix. Le big band alterne ce répertoire avec, notamment dans la deuxième partie, des morceaux issus de la bossa nova, tels que «Aguas de Março» ou «Por toda la minha vida» toutes deux de Carlos Jobim avec un très joli chorus de piano de Marc Martin ou «Doralice» écrit par Stan Getz et Joao Gilberto. Mention spéciale

pour «My Blue Heaven» de Walter Donaldson, enregistré notamment par Doris Day et sur lequel l'ensemble des chanteuses offre une prestation toute en swing et en délicatesse. C'est avec «Jump for Joy» d'Ellington que se termine le concert avant le rappel ou plutôt les rappels avec «What's New» de Bob Haggart et «I Like You Hear It» de Ray Charles. Le dernier titre donne bien l'ambiance de la soirée. Oui nous avons tous aimé l'entendre!

Jeudi 9 août 2018

Les trombes d'eau qui s'abattent sur Pertuis ont contraint les organisateurs à annuler les deux concerts de la soirée Salsa, Tin 'Del Batey et Pablo y su Charanga

Vendredi 10 août, 19h30. Olivier Pinto Septet

Olivier Pinto a participé, à la contrebasse ou à la basse électrique, à plusieurs aventures musicales dans la région provençale: notamment aux débuts du Big Band du CNRS, puis au Big band de Marignane avec Yves Laplane (avec lequel il a joué ici mardi) et, côté classique, à l'Orchestre symphonique d'Aix-Marseille dirigé par Sébastien Boin, puis à l'Orchestre Philharmonique de Provence de Bernard Amrani. Il a constitué son propre septet en 2017, dont il signe les arrangements. C'est autour du hard bop que se développe la musique du Septet, avec notamment des compositions de Joe Henderson, Hank Mobley, Kenny Dorham et Horace Silver. Et c'est d'ailleurs avec «This i Dig of You» d'Hank Mobley que commence le concert avec les quatre soufflants qui prennent des chorus à tour de rôle, de plus en plus courts, qui contribuent largement à faire monter la tension, appuyé par le jeu très précis d'Olivier Pinto, parfaitement complété par celui de Raphael Sontag (dm), très fin et délié sur les cymbales. Les solos pris par Jean Charles Parisi (ts) se révèlent particulièrement propices à faire ressentir au public l'urgence contenue dans le morceau. Le deuxième titre, composé et arrangé par Oliver Nelson, «Yearning», est attaqué dans la même veine, avant une composition d'Olivier Pinto, «Bleu», qui donne l'occasion d'écouter un chorus de Lionel Danzi (p), qui remplace ce soir le pianiste habituel du septet, coincé entre deux avions. «Waltz for Sony», de Toots Thielmans, offre un vrai travail sur le thème et ses variations par les quatre cuivres, tant ensemble que lors des différentes interventions. Un des moments forts du concert. On continue avec «Lotus Blossom» de Kenny Dohram avant que le septet ne se transforme en trio piano-contrebasse-batterie pour trois morceaux, dont un de Duke Ellington, puis «Valeria» de Jérôme Matheron (le pianiste habituel du septet), puis «Beatrice» de Sam Rivers. Le Septet se retrouve sur «No me esqueca» de Joe Henderson qui verra là encore un joli travail d'ensemble des cuivres. «My One and Only Love» la ballade jouée dans la version d'Horace Silver donnera l'occasion à Olivier Pinto d'un chorus de contrebasse sur une ligne claire qui sera à juste titre très applaudi. C'est «My Groove Your Moove» d'Hank Mobley, un des premiers arrangements d'Olivier Pinto qui sera joué en rappel.

Olivier Pinto Septet: Olivier Pinto (b), Achille Autain (tb), Arnaud Farsy (as), Jean Charles Parisi (ts), Etienne Letierrier (tp), Lionel Danzig (p), Raphael Sontag (dm)

Vendredi 10 août, 21h30. Vintage Orchestra

Créé en 2000 par le saxophoniste Dominique Mandel, le Vintage Orchestra se propose, d'explorer la musique du compositeur et trompettiste Thad Jones, lequel, avant de créer son orchestre en collaboration avec le batteur Mel Lewis, avait fait partie du big band de Count Basie. Rappelons que Thad Jones était le frère d'Hank Jones (p) et d'Elvin Jones (dm). Si ses compositions instrumentales ont fait le tour du monde et ont été enregistrées par une foule d'interprètes, ses arrangements pour une voix de soliste, datant de la période 1965-1968 n'ont jamais été rejoués ni même édités sous forme de partitions. Il a donc fallu exhumer cette musique par un travail minutieux de réécoute et de transcription, auquel se sont consacrés Dominique Mandin, Stéphane Guillaume, François Biensan, Jon Boutellier et Erick Poirier, non pour en donner une restitution strictement fidèle à l'original mais plutôt pour permettre à un orchestre soudé par quinze ans de pratique commune du répertoire de Thad Jones de se réapproprier ces œuvres.

Le premier morceau du concert donne le ton. Sur «Groove Merchant», le big band se structure autour du pianiste, situation que l'on retrouvera tout au long du concert. Il y a beaucoup de chorus de piano dans le répertoire de Thad Jones, chorus conduit avec la section rythmique où Mel Lewis tenait un grand rôle. On perçoit là une grande machine, un ensemble extrêmement cohérent dans lequel les solistes, ici Jerry Edwards (tb), Ludovic Alamac (p) et Yoni Zelnik (b) peuvent s'exprimer en toute liberté. On continue avec «Second Raise», un blues, puis «All of Me» sur lequel intervient le chanteur Ken Norris, voix chaude d'un vrai professionnel rompu à l'exercice du big band (il était venu à Pertuis en 2016 avec le big band de Lutz Krajenski) avec un vrai talent d'entertainer. Le thème «Get out My Life» et la ballade composée par Duke Ellington «Come Sunday» offre l'opportunité d'admirer la cohésion de l'ensemble avec le chanteur et la capacité du Vintage Orchestra à s'insérer dans ce projet de revisitation du



répertoire vocal de Thad Jones, avec un chorus de Jean François Devéze au sax baryton puis David Sauzay au sax ténor. La première partie se conclue sur «It Don't Mean a Thing».

A la reprise, c'est encore une fois Louis Armstrong qui est à l'honneur avec «Suite for Pops», écrit pour l'enregistrement en hommage à Louie, où Andréa Michelutti (dm), Dominique Mandin, Jerry Edwards et Michael Ballu (tb) prennent une suite de solos qui permet encore une fois d'apprécier le travail d'ensemble des cuivres. Puis c'est le morceau exutoire, notamment nécessaire dans un big band, «Fingers» qui débute très fort par un chorus de Jerry Edwards au trombone, suivi de Michael Ballu avant une partie d'ensemble des trombones tout à fait exceptionnelle, juste avant qu'Olivier Zano (ts) et Thomas Savy (as) arrivent sur le devant de la scène et se lancent dans un duo, avec des phrases de plus en plus courtes, faisant monter l'adrénaline, et la rythmique qui elle aussi fait monter la tension... Les musiciens exultent et le public aussi. Grand moment qui montre à la fois la qualité des solistes, de l'ensemble et de son directeur musical, Dominique Mandin. Ken Norris revient avec une reprise de Ray Charles «Hallelujah I Love Her so» que se clôt le concert avec deux rappels, «How Sweet It Is», le bien nommé, et «Us» qui fit les belles nuits du big band de Thad Jones et Mel Lewis.

Vintage Orchestra: Dominique Mandin (lead, ts), Olivier Zanot (ts), Thomas Savy (as), David Sauzay (as), Jean-François Devéze (bar), Erick Poirier (tp), Lorenz Rainer (tp), Fabien Mary (tp), Julien Ecrepont (tp) Michael Ballue (tb), Bastien Ballaz (tb), Jerry Edwards (tb), Martin Berlugue (tb), Ludovic Alamac (p), Yoni Zelnik (b), Andrea Michelutti (dm), Ken Norris (voc)

Samedi 11 août 19h30. Belmondo Family Sextet

Mediterranean Sound marque les retrouvailles musicales des frères Lionel (tp) et Stéphane (ts) Belmondo pour un hommage vibrant à –et avec leur père Yvan (bar)–, à la musique qu'il aime et qu'il leur a transmise. Le répertoire de la formation est choisi par Yvan et mis en forme par Lionel, qui nous fait partager leurs influences: jazz moderne, hard bop de la Côte Est et arrangements soignés de la Côte Ouest avec quelques incontournables. «Je voulais écrire un disque qui ressemble à mon père. Que l'on perçoive ses influences mais aussi les nôtres, qui sont venues se rajouter aux siennes. On peut y entendre notre histoire du jazz, à travers des standards que j'ai arrangés spécialement pour mettre en évidence ce qui nous lie. Mais surtout c'est un hommage à celui qui nous a donné l'envie de faire de la musique, qui nous a transmis l'esprit qui nous anime aujourd'hui, ce respect des anciens et ce goût du partage, qui sont au cœur de nos projets» explique Lionel Belmondo. C'est après une présentation très personnelle de Léandre Grau (qui est un proche de la famille) que le concert débute avec une composition d'Arthur Schwartz «Alone Together», arrangée par Lionel sur une inspiration donnée par l'écoute d'un disque de Chet Baker, avec Yvan qui prend le premier chorus, rapide et virtuose, suivi par Henri Florens (p), moderne et déstructuré suivi par Lionel lyrique à souhait. Puis, c'est «Tangerine» de Victor Schertzinger, suivi de «Flamingo» de Ted Grouya –immortalisé par Duke Ellington et Errol Garner– et dans lequel Lionel prend un chorus en piqué, penché sur le batteur, hors du micro, suivi par Stéphane au cornet, lui-même soutenu par le bassiste. Le public ravi chavire dans la fin d'après-midi: il n'y a plus personne à la buvette, tout le monde se rapproche de la scène et suit l'affaire de très près. Vient ensuite une pièce tirée de l'opéra «Thais» de Jules Massenet, dont Lionel aspire à ne faire rien de moins qu'un nouveau standard. On poursuit avec «Grooving Higher» écrit en référence au «Grooving High» de Dizzy Gillespie par Conte Candoli, trompettiste important de la scène West Coast, puis c'est «Hi Fly» de Randy Weston où l'on ressent encore une fois l'extrême liberté qui règne dans le sextet. Henri Florens prend un chorus très «monkien», introduisant quelques subtiles dissonances suivies par Jero Portal à la contrebasse, très mélodique, pendant que les deux frères continuent de s'approcher et de s'éloigner des micros, donnant un son très particulier au sextet selon leur position et renforçant le caractère libre et live du set. Il s'agit bien d'un hommage, un hommage à la musique vivante, dont il convient, nous dit Lionel, «de faire profiter les gens vivants, pas que les décédés».

Belmondo Family Sextet: Yvan Belmondo (bar), Stéphane Belmondo (tp, cnt), Lionel Belmondo (ts), Henri Florens (p), Jero Portal (b), Christian Tonton Salut (dm)



Samedi 11 août 19h30. BBC Big Band

Les origines de ce big band remontent aux débuts de la BBC et à la création de l'original «BBC Dance Orchestra» en 1928. L'âge d'or des années 30 a vu la formation devenir une célébrité avant qu'elle ne soit rebaptisée «BBC Showband», sous la direction notamment de Cyril Stapleton, et commence à se produire avec différentes stars internationales comme Frank Sinatra ou Nat King Cole. Dans les années 60, l'orchestre devient le «BBC Radio Big Band», sous la direction de Barry Forgie, qui assurera la pérennité de l'orchestre jusqu'à la fin de la décennie. Après la décision de la BBC en 1991 de mettre fin à son big band et la forte réaction du public, un accord est trouvé en 1994 pour assurer l'existence de la formation sous une forme indépendante de la BBC, mais en conservant son nom et son identité. Des concerts avec invités prestigieux (Ray Charles, Georges Benson, Tony Bennett, George Shearing, Manhattan Tranfert, Lalo Schifrin...) ont contribué à maintenir la grande notoriété du big band. Il est actuellement dirigé par Jiggs Whigham.

Le concert débute avec «Love for Sale» de Cole Porter et l'on perçoit d'emblée que nous avons affaire à une splendide machine où le contrebassiste, Jeremy Brown, très en avant, va être un maillon essentiel. Les parties d'ensemble où chaque pupitre joue sa partition claquent dans la nuit pertuisienne. On continue avec un thème de Benny Goodman avant «Sweet Georgia Brown» de Maceo Pinkard et Ken Casey, qui fait partie depuis longtemps du répertoire du big band. C'est sur ce morceau qu'intervient Anthony Kerr (vib) qui produit un chorus virtuose qui enchante le public. On constatera durant tout le concert la façon dont le vibraphoniste s'insère dans l'orchestre, non seulement comme ponctuation mais clairement intégré à l'ensemble, notamment au niveau des cuivres. La chanteuse Ray Martin arrive ensuite sur une composition de Gershwin, aussitôt suivi par «That Old Black Magic» où sa voix et son sens du swing s'intègre parfaitement avec la prestation de haut vol de l'orchestre. Sur le thème suivant, encore de Gershwin, Anthony Kerr prend un nouveau chorus qui montre toute l'étendue de son talent. La première partie se termine sur un nouveau thème de Duke Ellington, avec un duo de sax ténor très rapide suivi par une intervention très remarquée de Jay Craig au sax baryton.

La deuxième partie commence par un titre de Tommy Dorsey, suivi par un thème d'Artie Shaw «Begin the Beguine» avec un splendide solo de clarinette donné par Martin Williams. Sur le thème de Count Basie qui suit «Little Town», issu de Atomic Basie, on apprécie la précision millimétrique des parties d'ensemble succédant aux chorus. Suit Wild de Lionel Hampton à propos duquel Jiggs Whigham nous dit que le caractère «wild» de l'orchestre d'Hampton (connu pour être peu discipliné) est difficile à reproduire par des musiciens anglais... Pour autant, Anthony Kerr, une nouvelle fois mis en avant, n'a eu aucune difficulté à jouer «wild»! La chanteuse revient sur un thème popularisé par Sarah Vaughan avant de reprendre «Cheek to Cheek», toujours d'Irvin Berlin et de finir par un thème blues de Count Basie «Dancin'», où l'on perçoit bien que le solo furieusement acrobatique de Gordon Campbell (tb) dure plus longtemps que prévu, empêchant le pupitre de trompettes d'intervenir. Les trompettes interviendront douze mesures plus tard! Jouissif!

BBC Big Band: Jiggs Whigham (lead), Mike Lovatt (tp), Pat White (tp), Danny Marsden (tp), Martin Shaw (tp), Gordon Campbell (tb), Andy Wood (tb), Ashley Horton (tb), John Higginbotham (tb), Howard McGill (ts), Sammy Mayne (ts), Paul Booth (as), Martin Williams (as), Jay Craig (bar), Tommy Emmerton (eg), Anthony Kerr (vib), Robin Aspland (p), Jeremy Brown (b), Tom Gordon (dm), Ray Martin (voc)

Texte et photos: Christian Palen

© Jazz Hot n°685, automne 2018